

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE À PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

BAL DU DUC D'ORLÉANS.

ON se souviendra long-tems du bal que Monseigneur le duc d'Orléans a donné lundi dernier à Leurs Majestés Napolitaines. Cette nuit pourrait rappeler à l'imagination ces poétiques fêtes d'Italie du moyen âge, dont la description nous

charme et nous séduit encore au milieu de l'intérêt bien autrement grave de ses orageuses annales.

Toute la vaste enceinte du Palais-Royal concourait à la splendeur de cette fête. Les galeries du milieu étaient réservées pour la danse : trois grands orchestres, placés sur des gradins, y dominaient la foule. A droite, des buffets à rafraichissemens régnaient le long de la galerie neuve ; à gauche tous les appartemens étaient disposés pour le banquet. La table de LL. MM. et de LL. AA. RR. était élevée sur une estrade magnifique, au milieu de la grande galerie.

Au dehors, les terrasses du palais étaient ouvertes ; on s'y promenait sur des tapis et entre trois rangées de fleurs de toute espèce. Tout le palais était illuminé. Des verres de couleur étaient suspendus en guirlandes entre les candélabres du grand vitrage, les arbres du jardin et les vases à fleurs sur lesquels étaient placés comme autant d'arbustes en feu. Une musique militaire était établie sur le côté de la terrasse qui regarde le jardin, qui est resté ouvert au public pendant toute la nuit, ainsi que les galeries de pierres, la galerie d'Orléans et celle qui règne autour du palais ; toutes étincelantes de l'éclat du gaz.

Plus de trois mille personnes avaient été invitées à cette fête où était réunie l'élite de la cour et de la ville. Le spectacle était ravissant lorsque les quadrilles commencèrent dans les longues galeries où brillent en si grand nombre les chefs-d'œuvre de la peinture moderne ; lorsque des milliers de bougies se réfléchissant dans le cristal des lustres et répétées par les glaces répandaient leur lumière sur tant de riches parures, et se multipliaient pour ainsi dire dans l'éclat de l'or et des pierreries. Mais tandis que tant de splendeur ne charmait les regards que de ceux qui avaient été invités, toutes les façades du palais resplendissantes de lumières attiraient de tous côtés une foule immense, et rappelaient ces vers inspirés en d'autres tems à Corneille lorsqu'il dit dans sa comédie du *Menteur* :

Que l'Univers entier ne peut rien voir d'égal
Aux superbes dehors du palais Cardinal.

Enfin il appartient maintenant à quelques pinceaux célèbres de retracer cette fête brillante, dont le tableau figurera si bien

dans cette même galerie du palais d'Orléans où nos artistes ont reproduit les scènes les plus frappantes qui se passèrent dans cette enceinte. Le bal offert à LL. MM. Napolitaines trouvera sa place au milieu des tableaux représentant Pierre-le-Grand dans la loge du régent à l'Opéra ; un bal donné plus tard au roi de Danemarck ; Voltaire en 1778, sortant pour ainsi dire du triomphe d'Irène pour venir visiter au Palais-Royal les jeunes descendans de Henri IV, et, vingt ans plus tôt, Louise-Henriette de Bourbon-Conti, duchesse d'Orléans, du haut d'un balcon qui donnait sur le jardin, lisant à la foule assemblée le bulletin de la bataille d'Hastenbéeck.

— Les toilettes riches et nombreuses qu'offrait le bal de S. A. R. le duc d'Orléans étaient si en rapport avec toutes celles qui ont paru dans nos dernières fêtes, qu'il suffit à l'imagination de se représenter l'éclat des pierreries, la richesse des blondes et la fraîcheur des fleurs pour avoir une idée de l'ensem'le des parures. Il y avait assaut de diamans sur toutes les coiffures. Une guirlande de roses, dont les feuilles étaient en diamans, et une longue gerbe recourbée comme un oiseau de paradis, et toute formée par des épis de diamans, étaient un des ornemens les plus nouveaux dans ce genre. Des bouquets de diamans entremêlés dans de légères branches de feuillage, des aigrettes en pierreries de toutes les couleurs placées entre les coques de cheveux, une guirlande à la Cérès, formée par des épis d'émeraudes et de diamans, une demi-couronne d'étoiles en diamans qui, fixées sur des fils noirs imperceptibles, semblaient suspendues sur un côté de la tête ; enfin des peignes dont les galeries, admirablement montées, formaient diadème sur le front, et supportaient des faisceaux de plumes : telles étaient les coiffures portées par les femmes les plus remarquables par leur rang et par leur élégance.

— On voyait aussi quelques bérêts de forme extrêmement gracieuse. Nous en avons observé un dont le fond était formé par un treillage à jour en diamans, et orné sur le devant de trois aigrettes en queues d'oiseau de paradis, dont deux étaient attachées en sens inverse sur le côté relevé du bérêt, et la troisième, placée du côté opposé, s'inclinait sur la joue. Un bérêt non moins élégant était en gaze rose glacée, ayant sur le devant une guirlande de petites fleurs en diamans qui,

s'épaississant graduellement vers le côté relevé du bérêt, s'y terminait par une superbe gerbe de fleurs et de feuilles en diamans.

— La plupart des robes étaient en crêpe ou gaze brodés en soie et or ; le blanc dominait.

— La robe de la duchesse de Berry était en crêpe blanc brodée en or à dessins gothiques, sa ceinture en diamans formait pointe sur la poitrine. La robe de la reine de Naples était en gaze Saint-Vallier, couleur saumon, ornée de bouquets brodés en soie bleue et argent.

— De très-jolies mousselines claires ont un fond brun foncé, sur lequel sont semées des rosaces de nuances très-vives. On voit encore beaucoup de dessins formant colonnes, des semés en feuillages, des lignes en couleurs variées ; mais sans contredit, les mousselines les plus distinguées sont à dessins étrusques ou à bouquets à la jardinière.

— On emploie pour chapeaux une étoffe moitié soie, moitié crin, qui a le reflet du gros de Naples glacé, et qui, ne se doublant pas, forme des chapeaux parfaits pour l'été ; on les garnit en rubans de gaze.

— La plus grande partie des rubans en gaze ont des franges de chaque côté.

— On porte peu de bracelets, mais ceux que l'on aperçoit aujourd'hui sont plus étroits que de coutume. On en voit en or, découpés à jour ; d'autres formés par cinq petites chaînes réunies par un sismois d'une seule pierre. Les grosses chaînes d'or ne cessent point d'être à la mode. Les boucles d'oreilles sont excessivement grandes.

— Une des inventions les plus précieuses pour la chaussure est celle d'une étoffe en crin dite *sicyonienne*, qui présente le double avantage de ne jamais se déformer et d'être d'une fraîcheur extrême. On l'emploie également pour souliers d'homme et de femme, et on en fait des bottines charmantes pour l'été. M. Zerr*, breveté du roi, qui en est l'inventeur, a eu l'honneur de présenter les chaussures *sicyoniennes* à MADAME, duchesse de Berri et à Mademoiselle, qui ont daigné en faire plusieurs choix, ainsi que les dames les plus élégantes de la cour, et féliciter M. Zerr sur le mérite de son invention.

* Passage Colbert, n° 24.

s'y
en

s en

anc
ans
ples
uets

run
ès-
es,
mais
t à

itié
e se
les

ges

goit
en
nes
nes
lles

ure
e le
ine
ers
tes
ur,
s à
gné
tes
on.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
 Chapeau de Paille de riz des M^{mes} de M^{me} Céliane. Robe de mousseline des Indes brodée
 des M^{mes} de la Belle Anglaise rue de la Saie N^o 20. Écharpe des M^{mes} du grand Turc rue
 St-henri N^o 248

— M^{me} Michel-Malcourant, ci-devant rue Neuve-des-Petits-Champs, n^o 33, qui vient de réunir ses ateliers de couture à ceux de M^{me} Rousselet-Vaulout, marchande de modes et de robes, fournisseuse brevetée de S. A. R. MADAME, duchesse de Berri *, a l'honneur de prévenir les dames Anglaises qu'elle seule, à Paris, fournit et expédie les robes, modes et atours de M^{mes} les vicomtesse *Isabella-de-Chabot* et duchesse de Linster.

L'établissement de M^{me} Rousset-Vaulout et celui de M^{me} Michel-Malcourant n'en formant plus qu'un, fondé sur de très-larges bases, et à l'instar de celui de feu Leroy, comprendra non-seulement les articles de modes les plus élégans et les plus somptueux, mais aussi les manteaux, robes et grands habits de cour, costumes et robes de bal et de fantaisie, robes de ville, pelisses, garnitures de robes, rubans et étoffes de soie, blondes, plumes, fleurs, broderies cachemires, corbeilles de mariage, nouveautés, et tout ce qui concerne l'habillement et la toilette des dames.

0000000000

SUPERSTITION.

J'avais entrepris un voyage à pied dans le Vorgoraz, et je passai la nuit dans le petit village de Varboska. Mon hôte, riche Morlaque, et qui s'appelait Vuck Roglonowisch, était d'un caractère joyeux, aimant le vin et la bonne chère. Sa femme était encore belle, et sa fille, jeune personne âgée de seize ans, avait une figure très-remarquable et beaucoup d'amabilité. J'exprimai le désir de passer quelques jours dans cette maison pour dessiner les antiquités du voisinage. Ces bonnes gens me cédèrent une chambre où je m'installai.

Un soir que les deux dames de la maison nous avaient quittés depuis une heure, et que, pour m'abstenir de boire, j'amusais mon hôte par quelques chansons, nous fûmes interrompus tout-à-coup par un cri terrible. Nous sautâmes à l'instant sur nos armes, et, au moment où nous entrâmes, un spectacle effrayant s'offrit à nos regards. La mère, pâle et les cheveux en désordre, tenait dans ses bras sa fille éva-

* Rue Richelieu n^o 87, au premier, au coin de celle Neuve Saint-Augustin.

noûie, et répétait avec un accent déchirant : « Un vampire ! un vampire ! ma pauvre fille est morte. » Nous parvîmes cependant bientôt à ranimer la malheureuse Rhawa (c'était le nom de la jeune fille). Elle raconta alors qu'elle avait vu un homme pâle, enveloppé d'un linceul, entrer par la fenêtre ; que cet homme s'était jeté sur elle, et l'avait mordue et presque étouffée ; elle ajouta qu'elle avait cru reconnaître en lui un habitant de l'endroit, qui se nommait Wireznany, et qui était mort quinze jours auparavant. Elle avait au cou une petite tache rouge, mais j'ignore si c'était une tache naturelle ou la piqure de quelque insecte. Le père jura que le lendemain matin il ferait exhumer le cadavre de Wireznany, et le brûlerait en présence de tous ses parens.

Au point du jour tout le village était en mouvement. On se rendit en tumulte au cimetière. L'exhumation dura longtemps, parce que tous voulaient s'en mêler. Au moment où le linceul qui entourait le cadavre fut enlevé, une femme qui était à côté de moi, poussa un cri si affreux que mes cheveux se dressèrent sur ma tête. « C'est un vampire, s'écria-t-elle, et les vers n'y ont pas touché ! » En même tems, vingt coups de fusil partirent, et mirent en pièces la tête du cadavre ; puis le père et les parens de Rhawa hachèrent le corps entier avec leurs longs couteaux. Plusieurs jeunes gens lièrent le cadavre à un tronc de pin, et le portèrent sur un bûcher élevé en face de la maison de Roglonowisch. Le bûcher fut allumé, et le corps fut brûlé au milieu des danses et des cris de la foule. L'insupportable puanteur me força bientôt à me retirer et je rentrai dans la maison de mon hôte ; je la trouvai pleine de monde. Bientôt cependant la foule s'écoula, et je restai seul d'étranger auprès des habitans de la maison.

La maladie fut longue. Rhawa redoutait beaucoup l'approche de la nuit, et demandait toujours que quelqu'un veillât auprès d'elle. Comme ses parens ne pouvaient supporter ces veilles répétées, j'offris mes services comme garde-malade. Jamais je n'oublierai les nuits passées auprès de cette pauvre jeune fille ; au moindre craquement du plancher, au plus petit souffle du vent, elle tressaillait avec effroi. Venait-elle à s'assoupir, elle était tourmentée de rêves affreux et se réveillait souvent en poussant des cris terribles. Lorsqu'elle sentait approcher le sommeil, elle me disait souvent : « Je t'en sup-

plie, ne t'endors pas; prends ton rosaire dans une main, un grand couteau dans l'autre, et veille sur moi!»

La veille de sa mort elle me dit: «Je meurs par ma faute. Un tel (elle me nomme un jeune homme) voulait m'enlever, mais je refusai, et j'exigeai de lui auparavant une chaîne d'argent. Il se rendit à Mareska pour en acheter une, et pendant ce tems le vampire est venu.»

Le lendemain elle appela son père, et lui fit promettre qu'il lui trancherait lui-même la tête quand elle serait morte, pour qu'elle ne devint pas un vampire. Tout-à-coup elle fit un mouvement comme pour se presser contre lui... Elle avait cessé de vivre!

Quel effet déplorable de la superstition!

MERCURE DES SALONS,

REVUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Album des Modes.

LE MERCURE DES SALONS est destiné à offrir, dans un recueil de luxe et sous un format commode, la réunion des dessins de modes du *Petit Courrier des Dames*, au cadre littéraire étendu et piquant des revues et compilations les plus recherchées, tels que *le Voleur*, *le Cabinet de Lecture*, *la Revue Britannique*, etc.

Conçu d'après un semblable plan, cette publication se trouve évidemment en dehors de la spécialité des journaux de modes ou des revues fashionables, sur lesquels elle l'emporte, toutefois, par la quantité et l'exécution des gravures qu'elle publie au nombre de cent-quatre par an. Les livraisons du MERCURE DES SALONS, composées des meilleurs articles des écrits périodiques, d'extraits d'ouvrages nouveaux, de traductions inédites, offrent une lecture également intéressante pour toutes les classes de la société, et formeront des collections de documens littéraires remarquables, et vraiment caractéristiques des époques où elles auront paru.

Le MERCURE DES SALONS étant publié par les éditeurs qui dirigent depuis dix ans, avec un succès toujours croissant, *le Petit Courrier des Dames*, il résulte des moyens d'exécution déjà concentrés sans frais dans leurs mains, que ces éditeurs peuvent établir cet élégant recueil à un prix dont la modicité serait difficilement atteinte par d'autres entreprises, en remplissant exactement les mêmes conditions. Aussi n'est-ce pas une simple promesse hasardée, mais un fait déjà constaté que pour 12 fr. par trimestre les souscripteurs du MERCURE DES SALONS reçoivent:

1^{re} Treize livraisons, chacune de deux feuilles d'impression, ornées de nombreuses vignettes, par Thompson.

2^o Vingt-six planches offrant chacune au moins deux sujets de

modèles exécutés avec le goût et le fini qui distinguent les articles du *Petit Courrier des Dames* dans ce genre de composition difficile et tout à fait spécial.

Il paraît une livraison tous les samedis.

Conditions de la souscription (franc de port).

	3 mois.	6 mois.	un an.
Paris.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Départemens.....	13	26	52
Etranger....	14	28	56

On peut se procurer le premier volume du *MERCURE DES SALONS*, composé de treize livraisons du premier trimestre, sans gravures, pour 6 fr.; avec gravures pour 12 fr.; 1 fr. en sus pour les départemens; 2 fr. pour l'étranger.

S'adresser au bureau du *Petit Courrier des Dames* et du *Mercure des Salons*, boulevard des Italiens, n° 2 L. contre le passage de l'Opéra. On peut aussi s'abonner chez tous les directeurs des postes et les libraires des départemens.

GALERIE HISTORIQUE,

OU

CHOIX DE PORTRAITS ET VIGNETTES

Gravés par M. Ransonnette,

GRAVEUR DE S. A. R. MADAME, DUCHESSE DE BERRI;

ACCOMPAGNÉS DE

CARTES GÉOGRAPHIQUES, FAC-SIMILÉS, etc.,

Pour joindre à toutes les éditions de l'Histoire de France.

La GALERIE HISTORIQUE se publie en 18 livraisons : il en paraît une tous les vingt-cinq jours. Chaque livraison est composée de quatre gravures, ou d'une carte et d'une gravure.

Prix de chaque livraison, { Papier vélin 1 fr. 50 c.
— de Chine av. la lettre. 2 25

La 4^e livraison composée des portraits de *Charles V*, *Charles VII*, *Jeanne d'Arc* et d'une *Vue du Château du Plessis-les-Tours*, est en vente.

Les Cartes, très-bien coloriées, sont parfaitement exécutées.

ON SOUSCRIT A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 726.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.